

D1A

Le Standard refuse la sanction pour Al-Dakhil



© PHOTO NEWS.

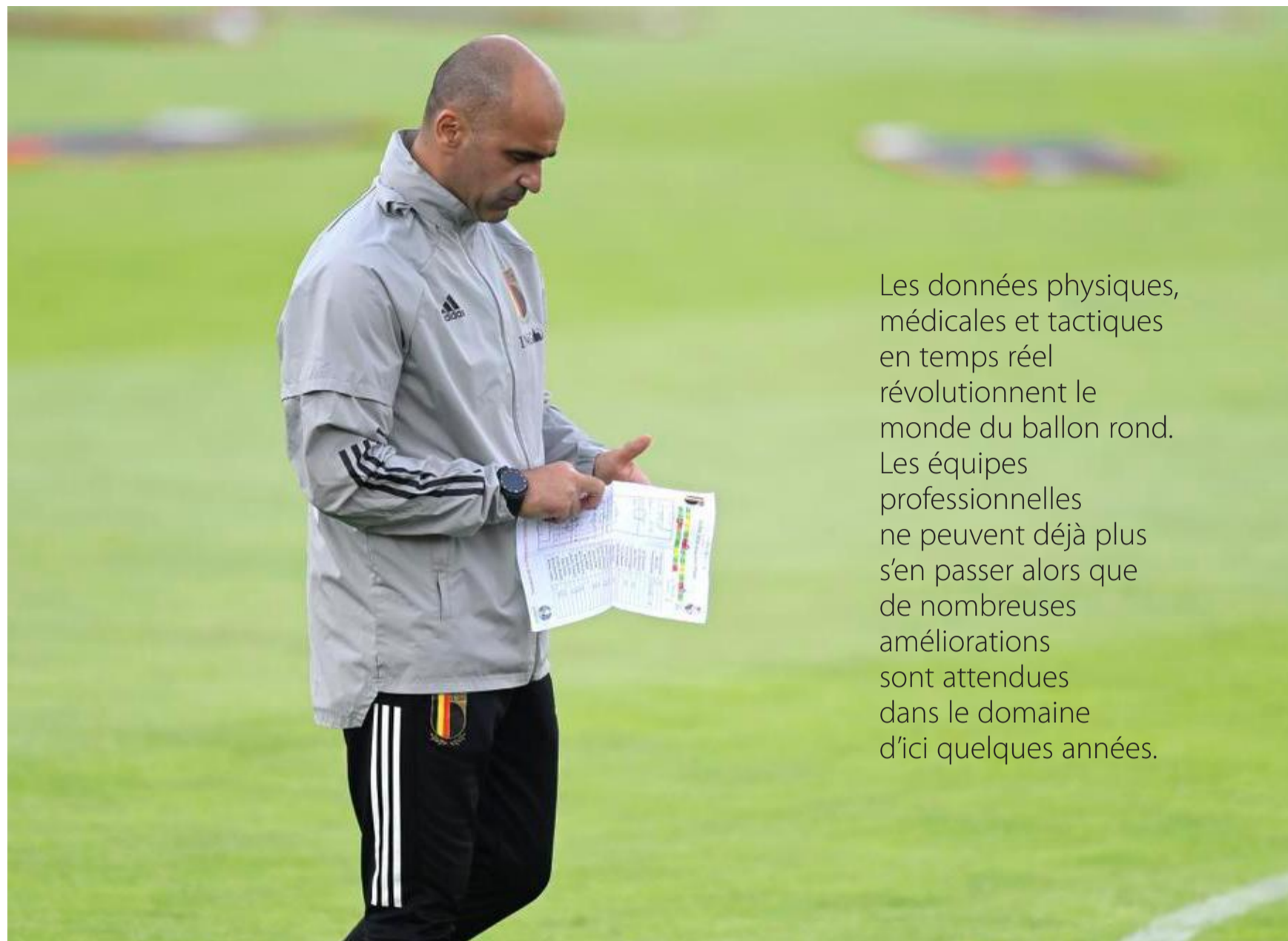
Quelle défense centrale le Standard alignera-t-il samedi face à Saint-Trond ? Sissako, suspendu face à Anderlecht, sera en mesure d'effectuer son retour aux affaires. Leye espère qu'il en soit de même pour Laifis, qui devrait reprendre les entraînements mercredi après avoir soigné une petite déchirure au quadriceps, et pour Gavory. Le Français, qui ne souffre que d'une contusion, devrait lui aussi être sur le terrain mercredi. Reste donc le cas d'Al-Dakhil, suspendu dimanche, lors du Clasico. Si le parquet de l'Union belge a requis une suspension d'un match pour le défenseur belgo-irakien, en plus d'une amende de 1.000 euros, le Standard a décidé de refuser la proposition transactionnelle. Le club liégeois conteste aussi la sanction infligée à l'adjoint de Leye, Asselman, à savoir deux matchs de suspension et 2.000 euros d'amende. Il avait été exclu à la 79^e minute du Clasico pour avoir réagi lorsque Laforge avait arrêté le jeu, alors que Kouamé était au sol. Al-Dakhil et Asselman comparaitront donc, ce mardi, devant le Comité disciplinaire de l'union belge. Fai ne les accompagnera pas : le Standard n'avait d'autre choix que d'accepter la suspension de trois semaines infligée au défenseur camerounais pour un pied en avant sur la cuisse d'Olsson à la 84^e minute du match. DIDIER SCHYNS

Onuachu prolonge avec Genk jusqu'en 2024

Onuachu a prolongé d'une saison, jusqu'en 2024, son contrat avec le KRC Genk, a annoncé le club limbourgeois lundi. Arrivé en Belgique en 2019, l'attaquant nigérian de 27 ans a explosé la saison dernière, en plantant la bagatelle de 35 buts, toutes compétitions confondues, ce qui lui a permis d'être élu Footballeur Pro de l'année. BELGA

FOOTBALL

Les datas, présent et avenir du football



Les données physiques, médicales et tactiques en temps réel révolutionnent le monde du ballon rond. Les équipes professionnelles ne peuvent déjà plus s'en passer alors que de nombreuses améliorations sont attendues dans le domaine d'ici quelques années.

JEAN-FRANÇOIS PATTE

Pour l'heure, le talent intrinsèque des joueurs dribble les datas ou toutes les formes d'algorithmes possibles et existantes. Mais pour combien de temps encore cela va-t-il durer ? Alors que les rencontres de haut niveau se jouent parfois sur un détail, un centimètre ou une décision litigieuse, plus rien n'est laissé au hasard grâce à la collecte de multiples données en temps réel. Qui peuvent, selon leur utilisation, faire basculer le destin d'un homme, d'une équipe ou d'une compétition. Coup de projecteur sur les datas. Un terme encore quelque peu méconnu du grand public mais qui est bien intégré, depuis plusieurs années déjà, dans le vocabulaire des spécialistes et des hommes de terrain.

1

Qu'est-ce que cela apporte ?

Plus aucune équipe professionnelle digne de ce nom ne se passe des datas. Ces données, récoltées en temps réel par des logiciels et collectées sur des serveurs, permettent aux staffs techniques d'être plus précis, plus objectifs, plus justes dans leurs décisions, à la fois aux entraînements et en plein match. Bref, de laisser le moins de place possible au hasard. « Le rôle des datas est d'aider les joueurs sur le terrain et les entraîneurs dans leurs choix », pose lucidement Nicolas Evans, responsable de la recherche pour la Fifa. « Cette technologie doit être considérée comme un excellent complément au travail de terrain effectué par les membres des encadrements des clubs. » Si la génération des « entraîneurs laptop » dans le championnat allemand a fait ses preuves (Nagelsmann, Tuchel, Nouri, Bosz, Hasenhüttl...) depuis quelques années, les datas ont aussi été appréhendées dans le milieu du football belge. Avec un certain attrait et un certain succès. « L'importance de ces données ne cesse de croître », pointe Philippe Rosier, le manager de la performance et

de la santé à l'Union belge. « On peut analyser chaque pas qu'un joueur effectue. Les prises de sang, la fréquence cardiaque, les caractéristiques médicales, la puissance développée par les joueurs, le nombre de kilomètres parcourus, la vitesse maximale, la hauteur des sauts, la précision des tirs, le nombre de duels remportés... Tout cela, du coup, est centralisé dans une grande base de données avec ce que l'on appelle un "tasksboard" pour aider les différents corps de métiers. » Avec, comme objectif assumé, la volonté de faire progresser les joueurs et le collectif. « Nous voulons permettre aux joueurs d'atteindre le niveau supérieur », précise Maximilian Schmidt, le cofondateur de Kinexon, l'une des entreprises spécialisées dans l'analyse intelligente des datas. Cette start-up allemande, concurrente d'Opta et bien d'autres, collabore notamment avec plusieurs grandes équipes de Bundesliga, sans oublier la majeure partie des franchises en NBA et NFL. « Le concept de datas est quelque chose d'assez neuf, mais il est important d'éduquer sensiblement les joueurs, les staffs et les supporters à ce nouveau mode de football pour avoir une vision claire de leurs bienfaits », ajoute Nicolas Evans.

2

Comment utiliser ces données ?

A l'entraînement ou en match, ces milliers de données sont enregistrées par le biais de capteurs GPS intégrés aux maillots des joueurs et par les systèmes GNSS (Géolocalisation et navigation par un système de satellites). Une fois stockées, elles sont mises à disposition des entraîneurs, préparateurs physiques, soigneurs afin d'identifier les besoins de chacun, d'établir un plan de bataille plus précis pour chaque individu, voire d'opérer certains changements. En trois mots : collecter, analyser, décider. Les Diables rouges ont d'ailleurs appris à travailler avec ces datas. « Roberto Martinez est un entraîneur qui aime s'appuyer sur des

Roberto Martinez est un entraîneur qui aime s'appuyer sur des données chiffrées. © PHOTO NEWS.

données chiffrées », avoue Philippe Rosier. « Son arrivée a sans doute accéléré le processus au niveau des datas. Cela varie d'une personne à l'autre, mais parfois il peut arriver que, dans le monde du football, des entraîneurs ou même des membres du staff prennent des décisions uniquement sur base de leur instinct. Grâce aux datas, ils ont accès à des données scientifiques fiables et objectives, mais il ne faut pas oublier que les décisions seront toujours prises par des humains. » Si l'équipe nationale belge est composée de plusieurs stars mondiales, ces dernières ont appris à vivre, à évoluer, à progresser avec ces données nouvelles. « Les joueurs sont maintenant habitués à travailler avec des datas, des tablettes, des capteurs de puissance, etc. Ils procèdent de la même manière avec leur club. Certains sont même très branchés par ce système et nous montrent leur intérêt. » Outre l'aspect tactique des datas, elles peuvent permettre, à terme, la prévention de certaines blessures. Mais aussi, pour des clubs comme Ostende, de recruter certains joueurs avec une idée derrière la tête. Celle de réaliser des plus-values financières. Si les datas deviennent prépondérantes, les professionnels ne doivent pas perdre leurs atomes crochus avec les joueurs, qui restent en fine la matière première de ce sport. « C'est une nouvelle philosophie dans le football, mais il est aussi crucial de conserver une bonne communication autant que possible avec les joueurs pour connaître leur ressenti personnel », assure Julian Nagelsmann, le nouveau coach du Bayern Munich, qui a démontré auparavant l'intérêt de sa méthode à Hoffenheim et Leipzig. « Je n'ai pas encore vraiment changé mon opinion sur un joueur, car les datas me permettent régulièrement de confirmer mon ressenti. »

3

Qu'attendre des datas à l'avenir ?

Indéniablement, la question du développement des datas revient de plus en plus souvent dans le discours populaire. Et cela risque de s'accroître encore au fil du temps. Si nous n'en sommes encore qu'aux prémices de cette technologie, de nombreuses améliorations sont attendues d'ici quelques années. De manière proportionnelle, finalement, à l'argent investi dans ce domaine. « Aujourd'hui, on a accès à tellement de données, le challenge sera d'avoir des données pertinentes, et non plus des superflues », explique Philippe Rosier, avant de poursuivre son raisonnement en prenant l'exemple des Diables rouges. « Nous avons notre propre protocole, avec un staff très puissant, pour essayer d'obtenir les KPI les plus performants possibles. C'est aussi le fruit de notre expérience, de notre travail sur le long terme, de la réflexion avec des personnes extérieures et des universités. Le football s'est énormément développé. Dans les années 90, le football était totalement différent, il n'y a rien de comparable à ce que c'est devenu maintenant. Dans le futur, les rencontres seront de plus en plus intenses, avec encore davantage de matchs tout au long de la saison. D'où l'importance d'enregistrer la capacité des joueurs à répondre à ces efforts. » A l'aube des évolutions à venir, un leitmotiv pour Maximilian Schmidt (Kinexon). « Le futur sera fascinant avec des matchs encore plus intéressants pour les supporters. Je ne sais pas à quoi ressemblera le football dans 20 ou 30 ans, mais je suis convaincu qu'il est important de passer à la vitesse supérieure. Et ce, dès maintenant. » Plus qu'à suivre, tant que faire se peut, les progrès futurs. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que de plus en plus de clubs, y compris en D1A, investissent dans un département réservé à cet effet.